

Ce que je ferais si...

Si je vendais des chapeaux d'hommes...

Je perforerais dans la bande de chaque chapeau le nom et l'adresse de l'acheteur. Il est de coutume, chez les marchands de chapeaux de perforer — ou de marquer avec des lettres d'or — les initiales des acheteurs. Ceci n'est commode que lorsque deux hommes réclament le même chapeau, ce qui est rare.

Ce qui se produit le plus souvent, c'est lorsque quelqu'un sort avec un chapeau de \$7.00 et laisse une relique de \$3.00 qui ne lui va plus. Il y a des hommes qui sont distraits et d'autres qui sont mauvais juges de la couleur. Pour un homme qui porte sans intention le chapeau d'un autre, les initiales "J. J. K." ne signifient rien du tout. Si le chapeau avait été acheté à mon magasin, cependant, il ne serait pas difficile pour moi de retrouver le propriétaire.

Pour les clients qui ne veulent pas donner leur adresse permanente, ou qui n'en ont pas à donner, je suggérerais à mes vendeurs d'employer l'adresse de mon magasin. Mes clients, j'en suis sûr, apprécieraient la valeur de ce service.

F. C. RUSSELL.

Si j'étais marchand de toile...

Dans un magasin à département, j'aurais quelques petites éponges bien mouillées dans des récipients en verre sur le comptoir à toile.

Mouiller la toile avec le doigt humide pour voir si l'humidité traverse rapidement est la façon populaire de faire l'épreuve de sa pureté, mais ce n'est pas la plus sanitaire. Mes petites éponges et mes verres brillants attireraient l'acheteur méticuleux à mon rayon de toiles, parce qu'il aurait l'impression que mes marchandises sont propres et ne sont pas contaminées.

CLARA B. FISHER.

Si j'avais un étal de boucher...

Je voudrais avant tout que mes étalages de vitrine soient scrupuleusement propres. Dans aucune de mes vitrines, je n'exposerais de viande ou d'autre sorte d'aliment. Dans une des vitrines, j'arrangerais des petites cartes d'étalage contenant les noms des différentes sortes de provisions et leurs prix courants. Dans l'autre je disposerais un grand

placard attrayant sur lequel serait imprimé: "Nous avons les provisions que vous désirez, mais nous ne les mettons pas en étalage. Elles sont où il convient, dans la glacière. Entrez à l'intérieur."

Cet arrangement, je suis sûr, attirerait les gens à mon magasin, au lieu de les en éloigner comme c'est souvent le cas, là où les viandes sont mises en étalage sans aucun soin.

FRANK V. FAULHABER.

Si je vendais des meubles...

Et si j'avais de grandes vitrines dans mon magasin, je placerais dans l'une d'elles un étalage comparatif de fournitures de cuisine modernes et de l'ancien temps. D'un côté serait la cuisine moderne — complètement aménagée de matériel et d'ustensiles — un buffet avec les portes ouvertes, un poêle à gaz ou électrique, une table à dessus en porcelaine et un évier, et de nombreux autres accessoires modernes. D'un autre côté de la vitrine, il y aurait l'exposition du temps de la colonisation avec sa cheminée en briques et sa crémaillère, ainsi que suspendu le gros pot de fer, etc.

Le plancher de la cuisine moderne serait recouvert de linoleum, celui de la cuisine ancienne de briques de la même couleur que l'âtre. Deux enseignes: "1920; vous pouvez aménager la votre comme ceci", et: "1820; la plus jolie qu'ait eu votre grand'mère", donneraient à cet étalage un cachet d'intérêt pour les foules et attireraient les gens à votre magasin.

T. B. FAUCETT.

Si je possédais un restaurant...

J'emploierais une personne qui dînerait régulièrement à mon restaurant et qui aurait pour mission d'écouter les commentaires faits sur la façon dont l'établissement est tenu. Je lui demanderais de me faire des rapports réguliers, non seulement de ce qu'elle entendrait, mais aussi des choses qu'elle aurait notées elle-même. Les fautes qui déplaisent aux clients échappent souvent au contrôle du gérant. Je n'assignerais pas de place spéciale à cette personne. Elle entrerait comme un client et pourrait mieux entendre les réflexions que si on la savait employée. Il y a beaucoup de femmes d'affaires intelligentes qui seraient heureuses de ren-



TANGLEFOOT

LE DESTRUCTEUR DE MOUCHES NON VENENEUX

Le Département de l'Agriculture des Etats-Unis dit dans son bulletin: "On devrait prendre des précautions toutes spéciales pour empêcher les enfants de boire de l'amorce empoisonnée et des mouches empoisonnées tombées dans les aliments ou les boissons."

